

Récit

Pris au piège du Serpent

Cinquante ans après les faits,
Céline Debayle se souvient
d'être tombée sous le charme
d'un tueur dans le fameux
hôtel Dean's de Peshawar,
au Pakistan

Jean-Bernard Vuillème

Journaliste et reporter, Céline Debayle faisait ses armes dans les années 1970. A l'image de nombreux jeunes de sa génération, elle a pris la route de l'Asie avec son compagnon photographe et leur chien Loulou. Pas un voyage à la cloche de bois, non, c'était une expédition bien préparée en vue de reportages, au Bhoutan notamment, contrée réputée inaccessible aux touristes. Le couple y avait engagé ses économies. Il se déplaçait dans un «Dodge aménagé qui dévalait les pistes pierreuses avec une agilité de skieur».

Ultime étape avant d'aborder le Bhoutan, les voyageurs s'accordent quelques jours de repos à Peshawar, au Pakistan, dans le confortable hôtel Dean's. Ils y font la connaissance de Joël Phong, *petroleum engineer* diplômé de l'École des mines de Paris, dit-il. Un homme aux manières délicates, parlant cinq langues, tout de suite copain avec Loulou, un signe qui ne trompe pas... «De beaux yeux attendrissants aux antipodes de l'impitoyable», note l'autrice, «aucun danger n'émanait de sa fausse personne». Seule sa compagne (et complice) lui laisse une impression

mitigée.

En réalité, elle et son amoureux sont tombés sous le charme de Charles Sobhraj, dit le «Serpent», un homme qui séduisait et fascinait les touristes occidentaux en route vers le nirvana (seulement ceux aux poches pleines) avant de les dévaliser et de les tuer. Sobhraj a été rendu célèbre par une série britannique, *Serial Killer*, diffusée sur la BBC en 2021, puis mise en ligne sur Netflix.

Détroussés mais vivants

Il a fallu cinq bonnes décennies à Céline Debayle pour parvenir à écrire sur cette funeste rencontre, alors que Sobhraj, libéré par le Népal après dix-neuf ans de prison, désormais octogénaire, a regagné la France en homme libre en 2022. Selon les récits, on lui prête entre 20 et 30 meurtres. Il a été condamné à mort par contumace en Thaïlande. Le tueur avait procédé avec Céline Debayle et son compagnon comme avec ses autres victimes, en les droguant sous prétexte de leur offrir une bonne bière. Généreusement détroussés (argent pour une année de

voyage, papiers, matériel de travail, etc.), ils en sont sortis fort abîmés, mais vivants. A se demander pourquoi ils ont eu la vie sauve. «Il nous restait la rage, la haine, le désespoir, écrit-elle. Et la honte de n'avoir rien deviné. La honte, surtout, insupportable honte.»

Céline Debayle ne refait pas toute l'histoire de ce malfaiteur. Elle s'attache à cerner les moments vécus dès son apparition dans son existence et celle de son compagnon. Par touches successives, d'une plume impressionniste, jusqu'au surgissement de l'horreur. Un traquenard au paradis. Car tout semble exquis dans ce jardin luxuriant et personne ne pourrait jurer de savoir à coup sûr se méfier du diable dans ses habits de lumière. ■